

**Université Mohamed Khider – Biskra**  
Faculté des Lettres et des Langues  
Filière de Français  
Enseignante : **Dre. Haddad Meryem**

**Module :** Pratiques  
communicationnelles  
**Niveau :** M1 Didactique (S2)  
**Année :** 2022-2023  
**Cours 2 : Les théories de communication**

---

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Le modèle d'Aristote

Les modèles techniques (linéaires)

Le modèle de Shannon et Weaver

Le modèle de Lasswell

Le schéma circulaire de Palo Alto

### **Les modèles linguistiques**

Saussure et la communication

Le schéma de Roman Jakobson

Le schéma de Roman Jakobson

Le modèles speaking chez Hymes

Le modèle de communication de C. Kerbrat- Orecchioni





## INTRODUCTION

La communication en tant que processus d'interaction entre un émetteur et un récepteur est un objet d'étude de nombreuses disciplines (sociologie, linguistique, psychologie, télécommunication, militaire), ce qui a donné lieu à de multiples modèles descriptifs des composantes de la communication.

Les processus de communication sont essentiels pour la vie en société et pour le développement personnel et professionnel. Quels sont les modèles de communication les plus courants ? comment les appliquer dans le contexte didactique ?

### 1- Les théories de communication

Les modèles de communication viennent pour expliquer le processus de communication conceptualiser et rationaliser les processus d'échange, de transmission d'information entre deux entités (individus, groupes d'individus ou machines).

On en retient deux types de modèles (les modèles techniques linéaires et les modèles linguistiques).

Il convient de remonter toutefois à la communication dans l'antiquité.

#### 1.1 Le modèle d'Aristote

Le modèle de communication le plus ancien appartient à Aristote, il remonte au III<sup>e</sup> s. avant J-C à l'Antiquité<sup>1</sup>. La communication selon Aristote visait surtout à convaincre les populations de prendre part à l'agora (réunion politique) ; le philosophe grec Aristote a donc mis au point un art de la rhétorique, une méthode pour optimiser l'écriture et la prononciation de discours, en cinq phases :

<b>L'inventio</b>	<b>grouper des informations avant de passer à la création. Aujourd'hui, cela correspondrait aux études de marché visant à connaître le besoin du consommateur afin de proposer l'offre adaptée.</b>
<b>La dispositio</b>	organiser rationnellement les arguments pour séduire, convaincre. Ex. : slogans
<b>L'elocutio</b>	correspondre le style, les motifs, les effets.
<b>L'actio</b>	action de prendre la parole, de diffuser d'une publicité ou de distribuer une brochure.

<sup>1</sup> Ait hamou, université de Bouira



**La memoria** enregistrer les comportements de l'interlocuteur en vue d'adapter son discours et afin d'élaborer une future stratégie de communication.

## I- Les modèles techniques (linéaires)

### 1.2. Le modèle de Shannon et Weaver : entre guerres et jusqu'à (1948)

Selon Shannon (1952), la communication est la **transmission** d'un **message** d'un endroit à un autre. Son approche repose sur la mise en relation d'un **émetteur** et d'un **récepteur** (outils). L'objectif de Shannon est d'optimiser la communication en réduisant le **bruit**.

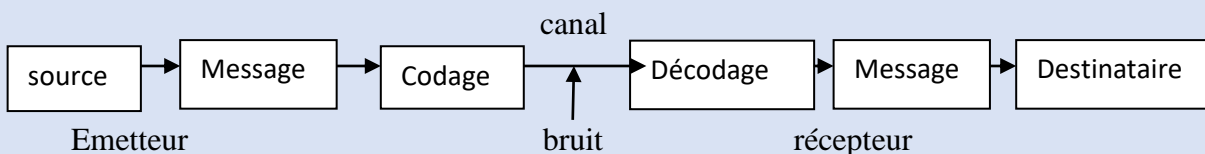
Sa théorisation coïncide avec l'apparition de la révolution technologique (émergence des médias et des outils de communication : télé, radio), Shannon était ingénieur, Weaver un philosophe et tous deux se sont intéressés à la question de la transmission télégraphique. En l'occurrence, un signal émis par une source et devant atteindre une cible mais régulièrement brouillés par des phénomènes externes.

Ce modèle donne la primauté à la **transmission** des signes. Leur apparition remonte à la période (avant les deux guerres). Il prend comme assises le modèle de télécommunication pour se focaliser sur les problèmes (bruit) de transmission et la qualité de réception. Le rapprochement entre ces modèles et la télécommunication laisse échapper une tendance à penser la **communication interindividuelle comme étant machinale**.

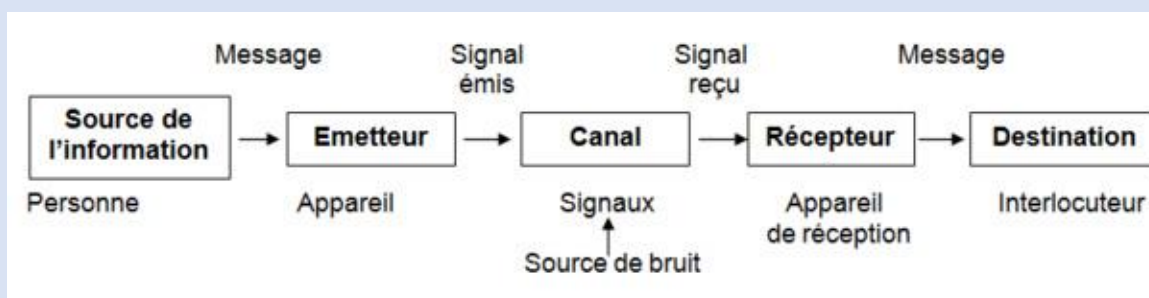
Lors de la 2<sup>de</sup> guerre mondiale, le but était de découvrir dans le code ennemi, les parties chiffrées du signal. Warren Weaver a ainsi introduit la notion de « bruit » dans la communication pour schématiser le phénomène de brouillage.

Ce schéma de Shannon est, à la base, destiné aux renseignements militaires, il est ensuite « humanisé » par Weaver. Weaver va traduire la notion de brouillage par celle de bruit, la notion de **signal** par le **message** et la notion de **codeur/décodeur** par **émetteur/récepteur**.

Le premier modèle, ou comme certains préfèrent le nommer *le père des modèles techniques*, est celui de Shannon et Weaver.



Shannon Claude Elwood propose un autre modèle très proche de celui qui le précède. Il apporte quelques modifications sans introduire pour autant l'effet **rétroactif** de la part du récepteur.



Le processus de transmission selon ce modèle passe par les étapes suivantes :

- la source d'information énonce le message
- que l'émetteur va encoder et transformer en signal
- lequel va être acheminé par le canal qui peut être brouillé
- puis décodé par le récepteur qui le reconstitue à partir d'un signal un message
- et le transmet au destinataire.

Shannon a démontré pourquoi à sa réception, un signal est rarement semblable à ce qu'il était à son émission : en soulignant le double travail d'encodage et de décodage, qui doit être effectué sur lui, ainsi que l'effet des bruits.

**Exemple :** Pour illustrer ce phénomène, prenez l'exemple du téléphone arabe, ou de la **rumeur**. L'information de base sera, au gré de la **transmission** et de la **compréhension** de chacun, tronquée, modifiée, transformée, pour parfois, une fois la transmission terminée, n'avoir plus rien à voir avec le **message de départ**.

**AVANTAGES :** ce modèle met l'accent sur les facteurs pouvant perturber la transmission de l'information.

**LIMITES :** c'est un schéma simpliste qui ne peut s'appliquer à toutes les situations de communication puisqu'il ignore la pluralité des récepteurs et laisse de côté les éléments psychologiques et sociologiques. Il ne prend pas non plus en compte le phénomène de rétroaction.

### 1.3. Le modèle de Lasswell (1948)

La même période a connu un autre modèle qui consiste à répondre à une série de questions dont chaque réponse réfère à un élément particulier. Il s'agit du modèle de Harold LASSWELL (1948) un politologue américain.

Son schéma se compose des questions : Qui ? Dit quoi ? Par quel Canal ? A qui ? Avec quel effet ?



Ce modèle correspond plus à la communication de masse, sauf qu'il peut être appliqué à la communication interindividuelle.

Ce modèle conçu pour approche marketing, où il s'intéresse particulièrement au moyen d'améliorer la communication pour être plus **persuasif**, auprès d'un **maximum** de récepteurs, et avoir une publicité plus efficace par exemple. Dans ce sens le modèle de Lasswell (1948) semble plus adapté (« *Qui, dit quoi, par quel canal, à qui et avec quel effet ?* »). Il nécessite cependant de maîtriser la notion de « masse » (Gustave Le Bon, 1895). Cependant ce type d'approche considère souvent la communication comme une relation **autoritaire**, centrée sur la **persuasion**, et donc sur la communication unilatérale, de l'émetteur vers la cible, considérée comme simple récepteur. Elles manquent donc souvent de considérer la notion de feedback, autrement dit de voir le récepteur comme émetteur potentiel.

#### Limites

On reprochât à ce modèle le fait de négliger l'effet du contexte qui délimite l'action non seulement dans le temps et dans l'espace, mais aussi qui décide du cours de la communication.

Tout d'abord ils présentent des situations de communication dépourvues de tout contexte, les individus sont des entités abstraites coupées de leur environnement. Or, l'homme est un être social qui se rattache à des groupes d'appartenance et de référence dont il a intériorisé les valeurs et les normes. Ils ne tiennent pas compte de la rétroaction (feedback) et des facteurs psychologiques, sociologiques du de la communication.

### 1.4. Le schéma circulaire de Palo Alto (1960)

Le groupe de psychiatres travaillant à Palo Alto ont fini par proposer un modèle de communication qui s'inspire de la cybernétique. Il a été développé dans les années 1960 par un groupe de chercheurs de l'Université de Stanford, dont Gregory Bateson, Don D. Jackson, Jay Haley et John Weakland. Pour les trois chercheurs, il était primordial de **mettre en exergue l'effet de la communication sur le comportement**.

La communication pour Jackson, Watzlawick et Helmick-Beavin, est l'ensemble des relations et les **interactions** entre le verbal et le non verbal, entre émetteur et récepteur qui agit et se comporte en fonction de la relation qui s'est tissée, ou qui est en train de se tisser entre lui et l'émetteur. Ils écrivent à ce propos, « *De plus, nous n'avons pas seulement pour objet les effets d'un segment de communication sur le récepteur, ce qui est d'une manière générale l'objet de la pragmatique, mais ce qui est inséparable, l'effet qu'a sur l'émetteur la réaction du récepteur. Nous voudrions donc mettre l'accent sur les relations de l'émetteur(ou du récepteur) et du signe, que sur la relation qui unit émetteur et récepteur entant qu'elle est médiatisée par al communauté* ».

Le groupe Palo Alto considère que toute situation de communication est un comportement **verbal et/ou corporel**, qui dévoile un ensemble d'éléments récurrents et des règles qui permettent d'expliquer le pourquoi du comportement sans pour autant interroger les acteurs.

Il s'agit d'un modèle de communication axé sur la **compréhension** des schémas d'interaction et de communication entre les individus (notamment les psychiatres et les patients), plutôt que sur les **messages en eux-mêmes**.

Le modèle de communication de Palo Alto a influencé de nombreux domaines, y compris la thérapie familiale, la thérapie brève, la communication interpersonnelle, la résolution de conflits, la négociation, le marketing et les relations publiques

L'approche préconisée par ce groupe de chercheurs considère que :

- 1- La communication est synonyme du **comportement** dans la mesure où elle est un **agissement** verbal ou non verbal.
- 2- Les processus de communication étant des systèmes à **rétroaction**, il devient non-possible de leur attribuer un début et une fin.
- 3- Chaque acteur et un émetteur à la fois.
- 4- Tout **comportement** est le résultat de celui qui le précède et il induit celui qui suit.
- 5- Tout segment de communication doit être pris dans son **contexte**. Hors contexte, il devient insignifiant puisqu'il est déraciné.

#### **Composantes du modèle Palo Alto :**

Les chercheurs de Palo Alto sont arrivés à dégager cinq **AXIOMES** qui sont :

1- « *Tout comportement a la valeur d'un message* ». C'est une communication, et l'être humain ne peut ne pas communiquer.

#### **2- Il existe deux niveaux de communication.**

- Le **contenu** : c'est l'information ou l'ensemble des informations que véhicule le message.
- La **relation** : elle est définie par l'**engagement** et le **comportement** de l'autre. il s'agit de leurs dispositions à communiquer et comment ils reçoivent le contenu. Aussi, elle dépend de la *nature* de la relation qui unit et l'**émetteur et le récepteur**.

3- Nature de communication : Chacun des acteurs ponctue la séquence et structure les événements à sa façon selon la manière dont il les interprète, selon le moment où il s'implique réellement dans la communication...

4- Deux modes de communications sont définis. Le premier **digital**, le deuxième **analogique**.

**-Le mode de communication analogique** utilise des signaux continus tels que les ondes sonores, les signaux radio et les signaux électriques pour transmettre l'information. Ce mode de communication est souvent associé à la communication en face à face et à la communication non verbale, car il permet de transmettre des nuances de ton, de voix et d'expression qui ne peuvent pas être reproduites de manière aussi précise en mode digital.

**-Le mode de communication digital**, quant à lui, utilise des signaux discontinus tels que des impulsions électriques, des codes binaires et des ondes électromagnétiques pour transmettre

l'information. Ce mode de communication est souvent associé à la communication écrite, telle que les e-mails, les textos et les réseaux sociaux.

Les deux modes de communication coexistent souvent dans un message. Le contenu d'un message peut être transmis de manière plus précise et efficace en mode digital, tandis que la relation entre les personnes est souvent mieux transmise en mode analogique.

**Par exemple**, un e-mail peut transmettre efficacement le contenu d'un message, mais il peut ne pas être capable de transmettre la tonalité ou l'émotion de la communication. En revanche, une communication en face à face peut transmettre à la fois le contenu et la relation de manière plus précise, grâce à la communication verbale et non verbale.

##### 5-Deux types d'interactions peuvent être constatés.

**Symétrique** qui a pour fondement l'égalité des acteurs dans la communication.

**Complémentaire** (asymétrique) qui a pour fondement leur différences entre les interlocuteurs ou la dominance. Les deux peuvent coexister lors d'une seule situation de communication.

**Critiques du schéma de Palo Alto (modèle systémique)**

- Les chercheurs écartent le rôle que joueraient les motivations personnelles, la part de la subjectivité, l'interprétation qui donne à des confusions...lors de toute interaction.
- Ils se basent sur l'interprétation de certains éléments linguistiques, paralinguistiques...mais l'interprétation en elle-même laisse à douter, comme elle n'est pas identique chez tous.
- Dire que la communication est un comportement prête à confusion. Pas tout comportement n'est communication. Certains sont plus des signaux.

## II- Les modèles linguistiques

En communication interhumaine, on en retient deux types de modèles de communication (les modèles techniques linéaires et les modèles linguistiques). Après avoir présenté dans la section précédente, les modèles techniques, cette section sera consacrée à l'explicitation des modèles de communication conçus par des linguistiques. L'objectif est de réfléchir à leur transposition dans un contexte didactique de classe.

### 2.1 Saussure et la communication (1916)

Le modèle de communication de Ferdinand de Saussure est souvent associé à sa théorie du langage, qui est considérée comme l'une des fondations de la linguistique moderne. Saussure considère que le langage est un système abstrait de signes qui est partagé par une communauté linguistique donnée.

Dans son modèle de communication, Saussure distingue deux aspects principaux de la **langue** : la langue (langue) et la **parole** (parole). La langue est un système abstrait de signes qui est commun à une communauté linguistique donnée, tandis que la parole est l'acte individuel de parler ou d'écrire.

Saussure considère que la communication se produit lorsque le **locuteur** (ou l'écrivain) produit une **parole** en utilisant les signes de la langue, et que l'auditeur (ou le lecteur) interprète cette parole en utilisant les mêmes signes partagés par le locuteur

Ferdinand de Saussure ne propose pas un schéma de communication spécifique, mais plutôt une théorie générale du langage qui comprend la langue et la parole. Cependant, on peut représenter sa théorie du langage sous forme de schéma de communication simplifié.

Le schéma de communication de Saussure se compose de trois éléments principaux :

Le **signifiant** : c'est la forme physique ou acoustique du signe linguistique, telle que la prononciation d'un mot ou la forme écrite d'une lettre.

Le **signifié** : c'est la représentation mentale ou conceptuelle associée au signifiant. Par exemple, le signifié de «chat» est l'animal félin domestique.

Le **réfèrent** : c'est l'objet réel ou l'idée que le signe linguistique représente. Par exemple, le réfèrent de «chat» est l'animal félin domestique.

Selon Saussure, la communication se produit lorsque le locuteur utilise un signe linguistique (un mot, une phrase, etc.) pour exprimer une idée ou un concept à l'auditeur. L'auditeur, quant à lui, interprète le signe en fonction de sa propre compréhension de la langue et de ses conventions.

Le modèle de communication de Saussure met l'accent sur l'importance du système de signes linguistiques partagé par une communauté linguistique donnée. Il souligne également le caractère arbitraire du lien entre le signifiant et le signifié, c'est-à-dire que la relation entre les deux est conventionnelle et non naturelle. Mais, il néglige le caractère non verbal associé à la communication ainsi que la différence entre les statuts socio-professionnels des deux interlocuteurs permettant d'influencer les choix de la langue utilisée dans la communication.

### 2.1. Le schéma de Roman Jakobson (1963)

Jakobson (1963) s'inspire du modèle de Shannon pour l'adapter à la communication entre individus. Jakobson (1960) disait que « *le langage doit être étudié dans toutes ses fonctions* ».

Un des postulats de base pour comprendre son modèle, est de comprendre l'écart entre le message émis et le message reçu. Il nous est tous arrivé de vouloir dire quelque chose à quelqu'un, qui ne le comprendra pas de la même manière, et inversement. Cela peut être dû au code, au décodage, au bruit, au contexte...

Jakobson considère que la communication est constituée de 6 composantes, son modèle est considéré, actuellement, comme le modèle général (de base) de la communication : selon lui la communication commence de

#### *Signification de la communication selon Jakobson :*

Pour l'**émetteur**, l'acte de communication consiste à transmettre au **récepteur** un **concept**, une **idée**, une **pensée**, une **information**. Pour cela, il va devoir l'exprimer au travers d'un **message**.

Pour être compris, un **message** est émis et reçu grâce à un **code commun** à l'**émetteur** et au **récepteur**. Un code peut être composé de signes tels que des sons (code linguistique), des signes écrits (code graphique), des images symboles (logo...), des signaux mécaniques (morse...).

Ce message utilise un **canal** (le média) qui permet d'entrer en contact avec le destinataire. On distingue :

les canaux physiologiques internes de l'émetteur et du récepteur (audition, vision, odorat...)

les canaux techniques externes (radio, ordinateur,...) qui servent à convoier le message à travers le temps et l'espace.

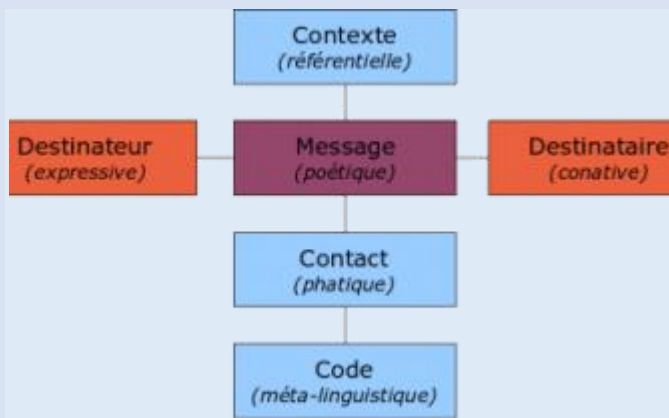
Le fait que le récepteur d'un message puisse y répondre s'appelle le **feed-back**.

Récapitulation des éléments de communication :

- o De l'émetteur (expéditeur),
- o Du récepteur (destinataire), à propos
- o Du message qui est transmis de l'un à l'autre, en utilisant
- o Du code qui sert à transmettre le message (ex : la langue) qui est transmis à l'aide
- o Du canal de transmission (ex. : de vive voix, téléphone, ...), qui s'inscrit dans un cadre spatio-temporel
- o Du contexte (réfèrent)

À chaque facteur de la communication, Jakobson va faire correspondre une fonction spécifique du langage. Un même message pourra alors mettre en œuvre une ou plusieurs de ces fonctions.





## Les fonctions du langage

Fonction expressive, émotive	C'est une communication dont le langage joue une fonction relative à l'émetteur. Elle est utilisée pour informer le récepteur sur sa propre personnalité, son état psychologique et son émotion, le choix du vocabulaire. Elle s'intéresse à l'intonation, au timbre de la voix, au choix du vocabulaire.
Fonction conative	C'est la fonction relative au <b>destinataire</b> . Elle est utilisée par l'émetteur pour influencer le récepteur, à travers différents actes de langage (demande, affirmation, proposition, etc.) vocabulaire de l'injonction, procédés de propagande, appels aux dons dans certaines campagnes publicitaires...
Fonction phatique	Elle est utilisée pour établir, maintenir ou interrompre le contact physique et psychologique avec le récepteur. Par exemple : "Allô ?" n'est-ce pas ; vous m'écoutez
Fonction métalinguistique	Elle est relative au code, au dictionnaire, au mode d'emploi. On la retrouve dans les dictionnaires, à travers l'explication du vocabulaire, mais aussi dans la vie quotidienne, dès que des précisions sont faites sur le vocabulaire utilisé.
Fonction référentielle (dénotative/cognitive)	Elle est centrée sur le contexte de la communication. Par exemple : le contexte de travail, la culture, le pays dans lequel on se trouve, l'objet présent aux deux interlocuteurs. permet au langage de donner des informations sur le contenu du message. On retrouve cette fonction dans les récits, les panneaux de signalisation.
Fonction poétique	Cette fonction permet de faire d'un <b>message</b> un objet esthétique Il pourra s'agir de l'ordre des mots, des mots employés, de la façon dont les phrases "sonnent" bien

Dans toute situation de communication, l'émetteur va donc mettre en place une **stratégie**, variable selon son **intention** et le **statut des récepteurs** de son message.

- **L'importance**

Tout l'intérêt d'un tel schéma est qu'il permet dans tout type de communication de cibler les **disfonctionnements** et mieux s'adapter en modifiant l'une des fonctions du langage. Si le message est mal compris, peut-être qu'il y a un problème de grammaire, ou de langue (fonction « métalinguistique »), peut-être faut-il privilégier l'anglais ? Si le message est compris mais ignoré par la cible, peut-être est-ce un problème « poétique », il faut adapter le niveau de langue, la forme ? On peut améliorer la qualité de communication en modifiant ses paramètres.

- **Les limites**



Bien que le modèle de communication de Jakobson soit utile pour comprendre comment fonctionne la communication verbale, Christian Baylon et Xavier Mignot reprochent à ce schéma préliminaire certaines limites :

- **L'absence de la situation** qui cadre l'acte de communication. Le récepteur et l'émetteur se trouvent quelque part à un moment donné (un cadre spatiotemporel définit). Ils écrivent : « En fait sous le terme de contexte, Jakobson a désigné en bloc trois facteurs qu'il est souhaitable de distinguer... » Et qui sont :

Le contexte qui permet d'identifier et d'attribuer un sens à certains éléments du message à l'exemple de-il, ils, demain, hier... que on ne pourrait identifier qu'en fonction de la situation de communication qui déterminent les facteurs para-verbaux (sociaux).

Il se concentre sur la communication verbale : Le modèle de Jakobson ne prend pas en compte les autres formes de communication telles que les expressions **corporelles, les gestes, les signes et les symboles non verbaux.**

- **Il suppose une compréhension partagée du code** : Le modèle de Jakobson suppose que le code utilisé dans la communication **est compris de manière identique par les deux parties (émetteur-récepteur)**. Cela peut ne pas être le cas dans des situations où les codes culturels ou de connaissances sont différents.

- **Il ne prend pas en compte les obstacles à la communication** : Le modèle de Jakobson ne prend pas en compte les obstacles qui peuvent se présenter dans la communication, tels que les bruits, les interruptions, les incompréhensions, les préjugés, etc.

- **Il ne tient pas compte du contexte social et culturel** : Le modèle de Jakobson ne tient pas compte de la manière dont le contexte social et culturel peut affecter la communication, tels que les normes culturelles, les différences de classe sociale, de genre ou de race.

En résumé, le modèle de communication de Jakobson est un outil utile pour comprendre la communication verbale, mais il est important de prendre en compte les limites de ce modèle lorsqu'on l'utilise pour analyser des situations de communication complexes.

## 2.2. LA COMMUNICATION CHEZ HYMES Dell (1969)

C'est avec HYMES (1980) que la communication intègre sa dimension sociale. L'apport de l'ethnographie de la communication est très significatif dans la mesure où elle consiste à décrire la langue dans son milieu social.

Hymes, avec un groupe d'autres chercheurs, peut dessiner les lignes d'un vaste programme : l'ethnographie et non la linguistique, la communication et non le langage doivent fournir le cadre de référence au sein duquel la place du langage dans la culture et la société pourra être définie. Il s'agit donc des règles, des rites, des normes socioculturelles qui font la communication.

HYMES a contribué à la compréhension de la communication avec l'élaboration de son modèle SPEAKING et l'introduction de la notion de la «compétence de communication», cette notion qui aura des répercussions importantes sur la didactique des langues notamment sur l'approche communicative. Le modèle SPEAKING est une sorte de grille d'observation et de description d'une situation de communication. Ce modèle classe les ressources verbales des différentes communautés linguistiques. Il a le grand mérite aussi d'avoir étudié les pratiques langagières des différents groupes socioculturels et d'observer comment la parole fonctionne dans ces groupes. Il permet d'analyser une situation de communication en suivant l'ordre des termes anglais suivants qui forment l'acronyme SPEAKING :

La compétence communicative est le résultat de :

Composante	Caractéristiques	Exemple
s : «Setting»	qui veut dire la situation physique et psychologique ; des interlocuteurs, physique,	Il y a des endroits qui nécessitent des contraintes particulières comme un tribunal

	le lieu (formel/informel), le temps	par exemple, qui est un endroit formel. La rue ne l'est pas : alors la langue à utiliser diffère
<b>P : «Participants»</b>	Ce sont les partenaires de la communication ; allocateurs et non locuteurs. On peut qualifier de récepteur allocutaire toute personne directement ciblée par le message. Évidemment, un récepteur non-allocutaire est donc celui qui reçoit le message malgré le fait que l'émetteur ne s'adresse pas directement à lui.	Lors d'une discussion entre deux individus dans un bus, les deux interlocuteurs discutant sont respectivement des récepteurs et émetteurs allocutaires. Une voisine qui entend cette discussion est un récepteur non-allocutaire. Non concernée par la discussion
<b>E : «Ends»</b>	Ce sont les finalités de la communication l'intention du message	Hymes reprend les fonctions du langage de Jakobson
<b>A : «Acts»</b>	le sujet de discussion, la forme du message ; ritualisée (conférence) ou non ritualisée (discussion entre amis). La communication ritualisée est celle qui suit un cours logique et qui nécessite quelques rituels à suivre.	<b>Ex.</b> lors d'un séminaire, les intervenants présentent leurs communication selon un ordre précis, pour cela, ils ne seront pas interrompus jusqu'à la fin de l'intervention. <b>Ex.</b> une discussion ordinaire ne suit aucun ordre.
<b>K : «Key»</b>	Ce sont les tons des participants dans la communication ; tonalité (positive, négative, neutre)	Les modalisations et tonalité joyeuses sont utilisées lors des fêtes. Lors des conflits, on utilise des tonalités négatives
<b>I : Instruments</b>	Ce sont les moyens de communication, les canaux d'échange : langage écrit, oral ou gestuel.	Les paroles, les écrits, les gestes sont utilisées selon le type de la communication
<b>N : «Norme»</b>	Ce sont les normes d'interaction et les mécanismes de conversation.	L'utilisation du langage soutenu, technique, familier. Le respect des tours de parole, l'interruption (fonction conative). la manière d'interprétation des : les connotations, les dénnotations.
<b>G : «Genre»</b>	c'est-à-dire le type de communication dans lequel sont livrés les participants à l'acte de communication.	Par exemple, pour une conférence de presse, le genre de communication utilisé est la communication journalistique.

Le modèle de HYMES restitue la communication dans sa **dimension sociale**, il s'appuie sur les limites du modèle de Jakobson et met l'accent sur la situation de communication c'est-à-dire le contexte dans lequel la communication se déroule. On ne communique pas de la même façon en famille, entre collègues, ou en classe.

HYMES présente les participants à la communication comme des humains sociaux qui peuvent être affectés psychologiquement et ainsi, peuvent influencer sur le déroulement normal de la communication.

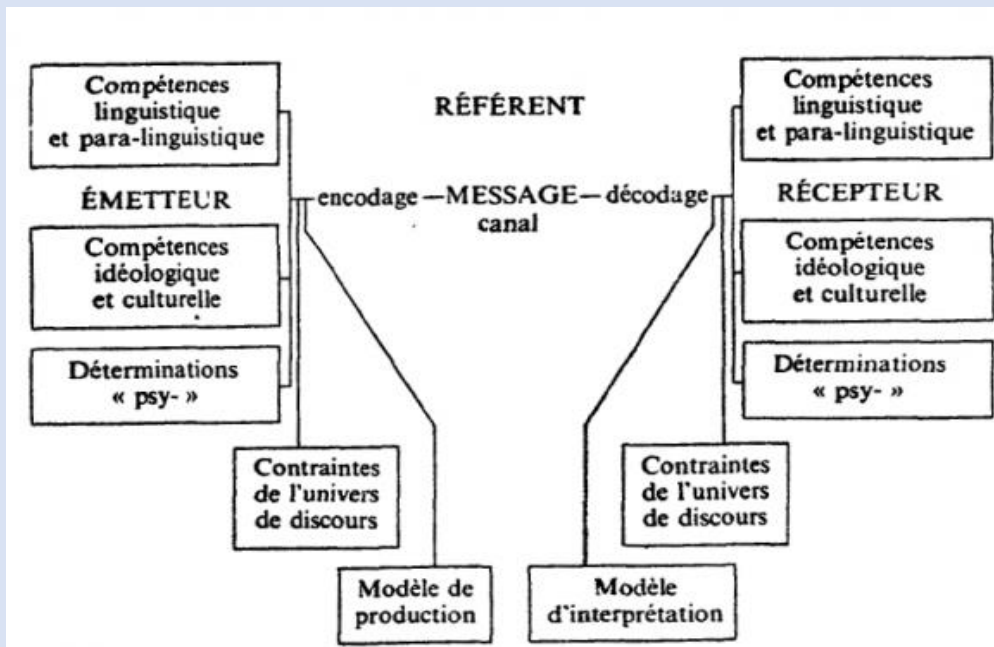
A travers la notion des « finalités », il montre bien que chacun des participants à des intentions et les résultats auxquels les participants sont parvenus à la fin de la communication ne sont pas toujours satisfaits. Donc la communication est un acte social qui s'inscrit dans un but prédéterminé par les participants.

Avec HYMES, nous assistons aussi à la prise en compte de la dimension culturelle de la communication. Donc, la manière de dire du participant est mise en exergue par son comportement socioculturel.

## 2.2. Le schéma de communication de C. Kerbrat-Orecchioni (1980)

Suite aux critiques faites aux schémas précédents, et plus particulièrement au schéma de Jakobson, Kerbrat a proposé un schéma de communication qui englobe un nombre d'éléments assez pertinents pour et l'émetteur et le récepteur.

Le modèle de communication de Kerbrat-Orecchioni est un modèle de communication verbale qui a été développé par la sociolinguiste italienne Catherine-Kerbert Orecchioni. Il s'appuie sur l'idée que la communication est un processus complexe et dynamique qui implique l'interaction de plusieurs facteurs.



Source : Kerbrat-Orecchioni, 1999/2009

Explication :

1- **Compétence linguistique et paralinguistique** : il s'agit de la maîtrise de langue sur le plan grammatical, structural, phonétique et phonologique...

Le para linguistique se constitue des gestes, des interjections, de la mimique, de la posture du corps qui viennent s'apparenter au « linguistique ». Comme il peut aussi dans certains cas le remplacer. La maîtrise de langue et du paralinguistique décide de la qualité de la communication.

**Exemple** : le geste de joindre le pouce et l'index tout en formant un cercle peut avoir des significations différentes : zéro pour les français, parfait pour les italiens nul.

2- **La compétence idéologique et culturelle** : l'appartenance à une société, à une communauté imprègne la vision que nous avons du monde et des autres, imprègne nos idées et nos pensées. La culture prise dans le sens de plusieurs systèmes significatifs de valeurs, de symboles... qui gèrent les relations au sein de la société, pourrait effectivement rendre la communication impossible, ou la détourner de son premier axe. Dans une situation de communication l'autre qui est en face de nous n'a pas les mêmes idées que nous, les mêmes croyances, les mêmes pensées. Il est indispensable de prendre ces différences en considération pour pouvoir réussir la communication.

Exemple : n'allez pas emmener avec vous un cadeau lorsque un japonais vous invite chez lui, c'est un signe de manque de respect dans la culture japonaise, par contre en allant chez un français ou un Italien, il vaudrait mieux le faire c'est un signe de courtoisie et de civisme.

3- **Par la détermination psychologique**, il est question de la prédisposition de l'émetteur et aussi du récepteur à communiquer avec l'autre.

Exemple : la femme qui voudrait entamer un sujet de discussion avec son mari occupé par le match qu'il regarde sur l'une des chaînes télévisées, ne réussira pas à le faire, ni à lui transmettre un message parce que le récepteur n'est pas disposé à communiquer.

4- **L'élément « les contraintes de l'univers »** englobe toute sorte de bruit, d'effets, d'éléments perturbateurs relatifs au contexte de la communication qui viennent nuire à son efficacité et son efficience.

5- **Au modèle de production chez l'émetteur** substitue le modèle d'interprétation chez le récepteur. Ce dernier recourt à l'interprétation en fonction de ses expériences précédentes et non par rapport à celles de l'émetteur.

Le schéma de communication de Catherine Kerbrat-Orecchioni (1980) est plus détaillé que celui de Jakobson, il fait bien apparaître le rôle respectif que jouent les interactants dans l'élaboration du sens.

Leurs compétences sont de même nature et portent sur le même domaine, ils ont également les mêmes appellations mais ne sont pas identiques pour l'un (l'émetteur) et pour l'autre (le récepteur).

Ce schéma, bien qu'il soit plus élaboré que ceux qui l'ont précédé, il reste selon certains spécialistes incomplet du moment qu'il ne rend pas compte de l'aspect rotatif de la communication ordinaire.

### **Limites du modèle de Kerberet Orrichioni**

- Le modèle ne tient pas compte des effets de la technologie sur la communication interpersonnelle. L'avènement des technologies de communication telles que les smartphones et les réseaux sociaux a considérablement changé la façon dont les individus communiquent.

- Le modèle est principalement axé sur les aspects linguistiques de la communication, ce qui signifie qu'il ne prend pas en compte d'autres aspects de la communication tels que la communication non verbale ou l'utilisation de l'espace.

En conclusion, bien que le modèle de Kerbrat-Orecchioni soit un outil utile pour comprendre la communication interpersonnelle, il présente également certaines limites qui doivent être prises en compte. Les chercheurs et les praticiens de la communication doivent donc être conscients de ces limites et utiliser le modèle avec prudence en tenant compte de ces limites.